

stances et la routine, fruit de l'éducation et des habitudes mondaines et du milieu." De même que l'on s'éprend encore de nos jours d'une science ou découverte populaire ; "ainsi cette science de la Mythologie s'imposait, comme une culture nécessaire, qui applanissait les routes du Parnasse, ouvrait les portes de l'Académie : en un mot croire au Merveilleux, c'était plaie à Richelieu."

Devant ce culte, rendu aux dieux du jour, Mme. Roland, eut pu s'écrier : "O Merveilleux, que de folies en ton nom !" Car, à la Cour, le Roi, les Princesses, les seigneurs, les dames, se déguisaient en personnages olympiques, s'affublaient, rapportent les mémoires, ne parures de déesses et d'immortelles. Alors un poète lyrique assistant à pareille mascarade de s'écrier à la Cour :

On y voit figurer tous les dieux
Tant juvenceaux que les vieux.

La Bruyère dans son langage, caractéristique, appelle les petit fils de Louis XIV : les enfants des dieux ! Le sarcastique Scaron même d'écrire :

Dans nos salons, autant de Cuenons
Que de Pallas et de Junons !

A vrai dire, ces plaisirs royaux et ces caprices de princesses faisaient contraste avec les brouilles et querelles du dit séjours divin, où sur pareil sujet on ne badinait pas. N'empêche que l'engouement, l'exaltation poétique et fabuleuse, gagnant tout le monde, les historiens durent écrire : " qu'au 17e : Rois, princes et bourgeois, vivaient dans cette atmosphère enfiévrée de Mythologie et de Paganisme.

Malgré tous ces symptômes anti-chrétiens, n'allons pas nous montrer sévères pour cette société en délire de plaie et de surnaturaliser ; ni trop brusques dans notre jugement à porter sur l'état d'esprit, de tout ce monde élégant, raffiné, de goûts et de manières